

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document a pour réponse :


[321. Londres, Dimanche 8 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Ce document est une réponse à :

[318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas

eu de lettre..

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
339, pp. 16-18.

Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote817-818, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation2 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 6 mars 1840

Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas eu de lettres, et je n'ai pas revu Génie depuis dimanche. Notre correspondance ne me paraît pas bien réglée encore, c'est ennuyeux. Hier j'ai envoyé une lettre aux Affaires étrangères. Je me suis promenée seule au bois de Boulogne, j'ai fait ensuite une longue visite à la petite Princesse que j'ai trouvée dans son lit et puis Lady Granville. Elle m'a lu une lettre de son frère qui fait de vous le plus excellent éloge. Vous avez réussi parfaitement, votre air grave, vos bonnes manières and his talk charmed every body. Vous saurez en vivant à Londres que l'opinion du Duc de Devonshire y compte. Et moi, je vous le donne pour très fin. Lady Cowper me parle beaucoup de vous aussi. Elle dit que vous excitez une curiosité générale, que tout le monde veut faire votre connaissance et que tout le monde a été content de vous extrêmement. Elle se réjouit de vous voir plus familièrement. Voilà donc un début excellent; je n'en ai pas douté un instant. Elle aime la distinction de votre air, et votre sérieux, et votre envie de plaire. Je vous redis tout. On dit aussi que la Reine a été très aimable avec vous.

J'ai dîné seule et je suis allée aux Italiens. J'y avais assigné M. de Noailles, mais il m'a écrit pour me dire que Berryer réunissait son parti le soir et qu'on l'invitait à y assister pour délibérer sur la marche à suivre dans les nouvelles circonstances. A son défaut j'ai été prendre M. de Brignole. Lui et Granville ont fait ma soirée avec Rubini dans le Pirate. J'étais dans mon lit à onze heures, et pas très bien portante depuis quelques jours. L'Opéra Italien va finir ici et commencer à Londres. Prenez garde qu'on ne vous entraîne à prendre une loge. Je connais l'indiscrétion des Anglaises. Vous payeriez une loge excessivement cher, et vous n'en serez jamais le maître. En général ne permettez à personne de la familiarité avec vous ; cela ne vous va pas, et cela entraîne beaucoup plus loin que vous n'imaginez. Encore une fois, et toujours, restez là ce que vous êtes. N'est-ce pas?

J'ai envie de vous conter un peu ce qui se passe à Londres. Eh bien, il s'y passe, que la Reine mécontente même le parti whig, et que de grosses défections viendront

frapper le gouvernement. Il suffit pour cela de quelques exclusions de ses bals.

Samedi 7 mars, midi

Génie est venu m'interrompre hier. Merci de votre lettre et merci beaucoup des copies. Je suppose que vous avez raison. Je suppose que vous avez raison. Vous saurez mieux que moi si vos idées sur Duchâtel sont exactes. Il me revient à moi tout le contraire de ce que vous pensez et désirez à cet égard. Mais cela ne me regarde pas. Ce qui me regarde c'est vous. Lady Holland écrit que tout le monde est charmé de vous. Et la Reine aussi ; et puis elle ajoute : « The public augurs well from his having placed the celebrated Louis at the head of his kitchen department. Few things tend more to popularity in this town than la bonne chère ; however what is more important is Lord Palmerston appearing really to like him, and confide in his warm expressions in favor of peace and amity with us. »³ Je veux cependant vous dire en passant que vous avez déjà fait des confidences là, qui me paraissent ne pas rentrer dans la résolution que vous aviez prise de ne pas les prodiguer. Cela est revenu ici ; tout y reviendra ; et surtout vos opinions sur les personnes. Il ne faut pas trop adorer l'inconnu (ici) et surtout, surtout, il ne faut pas tout dire ! Vous voyez que je parle à la chaise verte.

Lord Won Russell est tombé dans une chambre hier au moment où je voulais sortir. Il vous a vu chez Lady Palmerston et chez Lady Holland, mais à la manière des Russell il ne s'est pas fait présenter à vous. Il me dit qu'on est enchanté de vous. Il me dit cela de Lord Palmerston et de la Reine. Il passera ici quelques jours, je le fais dîner chez moi demain. J'ai dîné avec lui chez Lord Granville, aujourd'hui chez la Duchesse de Talleyrand.

Mme Thiers est allé faire visite à la Comtesse Appony, ce qui fait la réconciliation complète. On dit qu'il y a un traité secret entre le Roi et Thiers par lequel celui-ci s'engage à demander à la Chambre 10 millions pour les dettes du Roi. En revanche le Roi le soutiendra pour les fonds secrets. Thiers dit que ceci est la seule question de Cabinet. S'il la traverse, il fera comme les Ministres Anglais, il se moquera de toutes les défaites. Vous comprenez qu'il y a maintenant beaucoup de bavardages. Le corps diplomatique est encore tout ahuri et ne sait trop que penser de ceci ; cependant il est évident qu'ils ont plus confiance dans la durée du Ministère que dans sa chute.

Vous me paraissez bien occupé, car vos lettres à moi sont courtes. Vous vous trompez de N°. Vous m'avez envoyé deux 318. Vous ne me dites pas un moment d'Orient. Voilà un petit paquet de petits griefs.

Je n'ai pas vu un seul personnage politique hier à l'Ambassade. Il y avait des curieux, mais rien pour les satisfaire. Thiers y dine aujourd'hui.

Adieu, je dis adieu, car je n'ai plus rien à dire, et je n'ai guère à répondre. Le temps est toujours froid. Je me suis promenée hier avec Marion. Mais cela ne m'a fait aucun plaisir. Je n'ai plus de plaisir à rien. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/12>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur320

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Vendredi le 6 Mars 1840.

11 heures.

il me semble que le fournisseur de
London doit être arrivé hier, mais
je n'ai pas eu de lettres, & je n'ai
pas reçu depuis dimanche
votre correspondance. me occupant
par lui & lui même, c'est
ennuyeux. Mais j'ai reçu ma
lettre aux affaires étrangères.

je me suis promené seule au
bri de Montaparc, j'ai fait l'après
midi lorsque j'ai vu la petite
principale j'ai trouvé dans son
lit et pour Lady Graville. elle
m'a lu une lettre de son père
qui fait de vous le plus excellent
il est. Un autre très parfaite
unite, votre air grave, et
bonne manière, and lui l'air
observed every body. Un autre

en allant à l'école que l'opinion
de Dr. De Duerkheim y compte. et
moi si vous le devez pour tout fin.
Lady, s'il vous plaît, me parle beaucoup
de son aussi. elle dit que son
esprit, une certaine opinion, par
tout le monde ne peut faire votre com-
pagnon et que tout le monde a été
content de son existence. elle
se réjouit de son vie plus facile.
:monde. Voilà donc un début
excellent; si ce n'est par moi, un
instant. Elle aime la distinction
de votre air et votre tenue, et elle
me dit de plaisir. Si vous redit tout
ou dit aussi que la Duerkheim a été
très amicale pour moi.

J'ai dit aussi que j'ai mes alli-
ments aux Italiens. j'y avais
ajouté Mr. De Haas, mais il

me a été
révélé
l'œuvre
délivré
dans le
à son
Mr. De
ont été
dans le
et à
portant
l'opinion
mon
gand p
prouvé
l'indien
payeur
des,
le maie
à per
avec l

l'opinion
supte. et
me ten fin.
beaucoup
me d'm
seconde, par
vols commi
n'd a d'
eues. Ma
les familiers
e au début
ar d'm et un
la distinction
eup, et d'm
e x'dr, tout
e a d'
mes alli
y avait
mais il

m'a l'ait pour me dir ^{à l'in} que d'm
rennissait me parli (et qu'on
l'invitait à y assister pour
delibere sur la marche à suivre
dans la nouvelle circonstance.
à son d'faut j'ai été prouvé
M. de Brigueles. lui a prouvé
ont fait une soirée avec Rubini
dans le divan. j'étais dans un
lit à deux lieux, et par là bien
portant d'puis plusieurs jours.
l'opéra italien va faire ses
commencement à Londres. par
gard plus en un d'm, entrain à
prendre un laps. si comme
l'indication de plusieurs. Un
payeur un laps exaspérant
des. Et d'm, il ne s'ing jamais
le maître. Sur plusieurs ne parait
à personne de la familiarité
avec d'm; cela en d'm ne par

et cela continuera insuffisamment plus
 loin que vous n'imaginiez. Encore
 un fin et toujours, d'ailleurs, la
 plus vous êtes. n'est-ce pas?

J'ai écrit de toutes sortes de lettres
 à Paris, sans à Londres. et bien
 il n'y a pas, pour la suite de l'écriture
 même le parti, celui et que de
 profonds réflexions viennent à l'esprit
 le journalement? il suffit pour
 cela de quelques exclamations de son
 hale.

Sam. le 7 Mars. midi.

Je vous envoie un petit ouvrage de
 vous de votre lettre de votre bureau
 de votre. le sabbat par vous avec
 raison. Vous savez mieux que
 moi si les idées sur Duchatelle sont
 exactes. et me servir à moi tout
 le monde de ce que son passage
 a été à l'égard. mais cela

il ne
 London

si n'a
 par
 note

par
 un
 lettre

si
 son
 un

pu
 lit
 un

qui
 il
 un

pu
 sh

un peu regard par. Le premier
regard est pour Lady Holland
est peut-être le second est pour
de l'air - et la même aussi, et puis
elle a écrit. "The public suspect
well from his having placed the
celebrated Louis at the head of his
Kitchen Department. Two things
tend more to popularity in
this town than la bonne chère;
however what is more important
is L^d Salustian appearing really
to like him, and confide in his
warm expressions in favor of peace
and unity with us."

Je vous apprendrai que j'ai dit un
papeant que vous avez déjà fait
de confiance là qui ne paraissent
ni par l'absence dans la révolution
que vous avez prise de ne pas ^{la} ^{participer}

cela ne saurait être; tout y revient
et surtout vos opinions sur les
personnes. il ne faut par trop
adresser l'injure ^(ici) et surtout,
surtout, il ne faut par tant dire!
votre royaume ne peut parler à la fleur
verte.

Lord M^r Russell est tombé dans
une chambre haute au moment où
il voulait sortir. il est à en
chez Lady Saluerton et chez Lady
Holland mais à la manière de,
Russell il ne peut par fait prouver
à vous. il ne dit qu'un mot à vous.
Or vous. il ne dit cela de Lord
Saluerton, et de la même. il passe
un seul jour, si le fait d'être chez
vous demain. j'ai dit avec lui hier
chez L^e Comte, aujourd'hui chez la
Duchesse de Talleyrand.

Madame Thiers est allée faire un

vint
la M^r
on dit
cette
celui-ci
la place
du roi.
sont
Plus
peut-être
il sera
au lieu
un de
je n'y
de l'heure
et un
trop
il ne
confiance
je l'ai

venue à la suite d'un accord qui fait
la réconciliation complète.

on dit qu'il y a eu traité secret
entre le roi et Thiers par lequel
celui-ci s'engage à demander à
la chambre ^{la} sanction pour le dîner
du roi. en revanche le roi lui
soutiendra pour le fond secret
Thiers dit que c'est la même
question de fait. s'il la trouve
il sera connu les ministres
anglais, et il ne pourra de tout
en le faire. Mais cependant
qu'il y a maintenant beaucoup
de changements. le corps diplomatique
est tout à fait, et il n'est
pas possible de voir, cependant
il est évident qu'ils ont plus
confiance dans le dîner du ministre
que dans la chute.

Vous une passerelle d'un océan, en un
un l'été d'un coucher. Vous regard
vous l'océan de N°1 Vous en avez deux
deux 918. vous ne me dites pas un
une d'orient. Voilà une petite page
de petits griffes.

J'ai pas vu un seul personnage politique
hier à l'ambassade. il y avait des
curios, mais rien pour les satisfaire.
Plus y diu aujourd'hui.

adieu, je dis adieu, car je n'ai plus
rien à dire, et je n'ai plus à répondre.
Le temps est toujours froid. Je me
suis promené hier avec Marion
mais cela ne m'a fait aucun
plaisir. Je n'ai plus de plaisir
à vivre. adieu, adieu.